

immobile le prélèvement par l'Hyménoptère des sucs s'écoulant de la plaie (MANEVAL, 1939, p. 87) et serait donc un phénomène analogue à la malaxation (RICHARDS et HAMM).

Deux de mes observations déjà anciennes, l'une faite à Diest, le 12 juin 1932, l'autre à Boitsfort, le 25 juin 1938, m'ont fait voir le Pompile transportant son araignée paralysée, sous soi, en la maintenant à l'aide des mandibules par l'extrémité de l'abdomen. Dans l'observation de Diest, le parcours s'effectuait partie en vol, partie en marche, et l'araignée avait les 6 pattes postérieures sectionnées immédiatement au-dessus des hanches. Dans l'autre, l'araignée avait 5 pattes enlevées (les 3 dernières d'un côté, les 2 dernières de l'autre).

On doit certainement admettre que l'amputation est en corrélation avec ce mode spécial de transport adopté par le *Pseudagenia*. Mais un fait semble, en outre, avoir échappé aux interpréteurs : c'est la guérison rapide de la proie. Tandis que le lendemain de sa capture, l'araignée enlevée au *Pseudagenia* de Boitsfort, montrait, au moment de la plonger dans l'alcool, par les mouvements de ses pattes restantes, des signes évidents d'une guérison prochaine, celle de Diest, était le jour suivant quasi complètement guérie. Elle était parfaitement capable de se traîner à l'aide de ses 2 seules pattes antérieures, de faire fonctionner ses chélicères et d'accepter avec empressement un petit insecte.

Dans ces conditions, l'amputation des pattes prend également l'aspect d'un moyen destiné à assurer, comme l'avaient suggéré FERTON et RAMME (voir plus haut), la sécurité de l'œuf et de la jeune larve, moyen d'autant plus indiqué ici que la nidification très spéciale, dans des cellules maçonnées, du *Pseudagenia*, ne permet pas à ce dernier de recourir par un damage approprié du sol, à l'immobilisation complète des pattes, comme c'est le cas pour d'autres espèces de Pompilides nichant sous terre. La mutilation de la proie serait donc en somme déterminée aussi bien par les nécessités du transport que par une insuffisante efficacité du venin.

A. CRÈVECŒUR.

Diplothrombium longipalpe BERLESE, 1912 (Acari, Trombidiidae).

Dans un lot de Trombidiides recueillis par G. FAGEL, en tamisant des débris de végétaux d'un fossé (cours de la Löen) au lieu dit « Montagne Saint-Pierre », Lixhe (province de Liège), le 29-VIII-1947. La présence de cet Acarien en cet endroit est assez

insolite, en ce sens qu'elle infirme la réputation de représentant alpin que lui fait H.G. VITZTHUM, dans « Tierwelt Mitteleuropas » : « In Moos der Alpenländern ». Il est d'ailleurs exact que la plupart des captures antérieures ont été faites en pays de montagnes : Italie, Vallombrosa et Val d'Aosta, « in altiorum montium muscis » (sec. BERLESE) ; Allemagne, Ratzeburgersee (SCHWEIZER) ; Suisse Diessenhofen, Oberwil (Mittelland et Bernwil (Jura).

SCHWEIZER précisait les biotopes : ... parmi les mousses d'un tronc de Peuplier pourri, au bord du Rhin, et parmi les mousses, au bord d'un petit ruisseau.

J'ai eu sous les yeux une préparation de la collection A.C. OUDEMANS, appartenant au Musée de Leiden ; elle est étiquetée : « San Remo, rottende bladeren, maart, 1900, O. SCHNEIDER. »

Mensurations des exemplaires de Belgique : Idiosoma 1260 μ . P. I 900 μ , tibia 165/70 μ , tarse 295/120 μ (pour l'exemplaire de San Remo, 270/120 μ). P. IV 1120 μ , tibia 240 μ , tarse 285 μ . Palpes : trochanter 43 μ , fémur 125/87 μ , genu 98/70 μ , tibia 170 μ , tarse 100 μ .

J. COOREMAN.

— La séance est levée à 16 h 30.